Deuxième Année. — N° 42. *25 Septembre 1910. — Prix : 20 Cent.*

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 23, RUE NOTRE-DAME DE RECOUVRANCE, PARIS-2e

Les Animaux en Justice

Lire, page 275, l'article de ***RENÉ SCHWAEBLÉ.***

LA VIE MYSTERIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — Marc MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DÉGLANTINE. — Don BRENNUS DE MELLUM. — G. WILFRID. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

GRAND CONCOURS DE PROPAGANDE

Ce sont nos abonnés qui ont collaboré au succès de la *Vie Mystérieuse;* ce sont eux qui ont aidé à sa propagation et l'ont fait connaître dans toutes les parties du monde.

Nous les remercions sincèrement d'avoir encouragé notre œuvre, et les assurons que nous ferons tous nos efforts pour apporter chaque jour de nouvelles améliorations à notre publication. C'est ainsi que nous leur préparons la surprise de collaborations précieuses pour l'année 1911, et que nous espérons même, dans un avenir très proche, devenir **hebdomadaire**, augmenter nos illustrations, tout en diminuant le prix de vente au numéro.

Le nombre de nos abonnés atteint aujourd'hui le chiffre respectable de **10.512**, exactement.

Nous espérons doubler ce chiffre avant la fin de l'année.

Et pour remercier nos lecteurs de la publicité qu'ils veulent bien nous faire, nous ouvrons un **CONCOURS DE PROPAGANDE**, doté de **TROIS MILLE FRANCS DE PRIX** destinés à récompenser leurs efforts.

Voici les prix en espèces qui seront versés aux concurrents :

PREMIER PRIX. . . . . **500 FRANCS**

2e Prix.	**250 FRANCS**	*Du 6e au 10e Prix. .*	**50 FRANCS**
3e, 4e, 5e Prix. . .	**100 —**	*Du 11e au 20e Prix. .*	**25 —**

Nous ouvrons un registre spécial à chaque concurrent, et, au fur et à mesure de leur arrivée, nous inscrirons sur ce registre le nom des abonnés qu'il nous enverra. La totalisation et le classement seront ainsi très faciles, et dès les premiers jours de janvier, nous pourrons proclamer les noms des lauréats.

De plus, nous avons consacré **1.500 francs** pour primer **TOUS LES CONCURRENTS SANS EXCEPTION**. C'est-à-dire qu'il suffira de nous envoyer un **seul abonné**, pour recevoir au choix, une broche, épingle de cravate ou breloque **scarabée**. Nous publierons du reste dans le prochain numéro, le dessin de ces ravissants bijoux qui, en 1909, ont eu un succès si considérable.

Inutile de dire que tous les abonnés, par l'intermédiaire d'un autre abonné, auront droit à la prime qui s'attache à l'abonnement lui-même, et qui sera distribuée en 1911.

Donc, à l'œuvre, chers lecteurs et abonnés. Dès aujourd'hui, demandez à vos amis et à vos parents, la pièce de cent sous qui leur procurera la *Vie Mystérieuse* avec sa prime, pendant un an, et en aidant à notre propagande, vous pouvez toucher une somme appréciable, d'ici trois mois.

Les Animaux en Justice

Par RENÉ SCHWAEBLÉ

Chacun a lu *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo et se rappelle la petite chèvre passant en justice, à côté de sa pauvre maîtresse.

Ce n'est pas là une invention du grand poète : il n'était pas rare, il y a quelques centaines d'années, de voir des bêtes au banc des accusés et subir un procès bien en règle, y compris la torture et l'exécution. L'on vit, notamment, les dogues noirs qui accompagnaient Bragadino arquebusés sous son gibet en 1590.

Il faut, pour ne point trop s'en étonner, se rappeler que le moyen âge accordait, non pas une âme aux animaux, mais une certaine responsabilité en tant qu'instruments du Diable et des démons : ce n'était pas la bête elle-même que l'on poursuivait, c'était le démon qui s'y cachait, l'agitait, lui donnait l'intelligence. La preuve en est dans l'exorcisme des animaux par les prêtres : ceux-ci n'interrogeaient pas ceux-là, mais les démons logeant dans le corps. Cela permettra en même temps de ne pas s'étonner trop non plus que l'on accordât la parole aux bêtes ou que l'on reconnût les phénomènes de lycanthropie, loups-garous et autres. Il s'agit d'atteindre, non l'enveloppe, mais l'habitant ou les habitants (il y a une dizaine d'années, aux environs de Chartres, un prêtre, spécialement délégué par l'archevêché, exorcisa une jeune fille et en fit sortir une collection de démons qui s'amusaient à lui faire débiter des horreurs et prendre des attitudes honteuses). Au reste, le rituel de l'exorcisme pour les animaux ne diffère pas de l'exorcisme pour les hommes; ces rituels ne s'adressent ni aux hommes ni aux animaux, ils ne s'adressent qu'à Satan et à ses légats.

Le moyen âge voit le diable partout, et les traités sérieux — je ne parle pas des grimoires — pullulent, minutieusement rédigés par des magistrats ou des ecclésiastiques (magistrats et ecclésiastiques collaborant à cette époque dans l'œuvre de justice) : *Tableau de l'inconstance des mauvais Anges et Démons*, par Delancre; *Démonomanie*, par Bodin; *Malleus maleficarum; De Magis et Veneficis*, par Golman; *De Sortilegiis*, par Grillandus; *De Præstigiis Dæmonum*, par Vier; *Des Sorciers*, par Boquet; *Disquisitiones Magicæ*, par Del Rio; *Dæmonolatreia*, par Remigius; *De Confessionibus maleficorum et sagarum*, par Binsfeldius; *L'Histoire de la possession et conversion de la Princesse des Sorciers de Provence*, avec un discours des Esprits, par le Père Michaelis; *L'Incrédulité savante et la crédulité ignorante au sujet des Magiciens et Sorciers*, par le Père Jacques d'Autun, prédicateur capucin; *Curiosités inouïes*, par Gaffarel; *De Lamiis*, par Jean Wier; *Des Spectres*, par Le Loyer; etc., etc. On connaît le barbet qui ne quitte pas Faust, et le chien qui, à la mort de Corneille Agrippa, son maître, va de lui-même se jeter dans la rivière.

Les bêtes parlent; les hommes, transformés en loups, courent bois et prairies, attaquant ceux qu'ils rencontrent, les mangeant s'ils ont faim; les sorciers se rendent au sabbat, portés en l'air par un manche à balai ou un nuage, ils font pleuvoir et grêler à volonté, ils parlent le grec, le latin, l'hébreu sans l'avoir appris, ils se livrent à des tours d'équilibre qui feraient reculer les acrobates les plus endurcis, ils tuent leurs ennemis à distance, font périr les bestiaux; ils détruisent l'amour : le diable! le diable toujours! L'on voit partout des possédés, partout on les exorcise et on les guérit (aujourd'hui l'on voit partout des hystériques, on les envoie à l'hôpital — et on ne les guérit pas).

Le plus souvent, pour se débarrasser de ces animaux endiablés, il suffit de leur opposer le signe de croix, l'eau bénite, le nom de « Jésus », les reliques, le crucifix. Mais, quelquefois, il faut recourir à l'exorcisme pour chasser diable et bêtes; alors, « le Prêtre, après s'être dûment confessé et avoir célébré le saint Sacrifice de la Messe, revêt son surplis et une étole violette dont l'extrémité sera posée autour du cou de l'obsédé; il le fera lier devant lui s'il est nécessaire; il se munira du signe de la Croix, lui et tous les assistants; il leur jettera de l'eau bénite; et, après s'être mis à genoux, il dira les litanies ordinaires auxquelles les assistants répondront jusqu'aux prières qui les suivent exclusivement; et à la fin, l'antienne, etc... » (*Rituel.*)

Il arrive que l'exorcisme se trouve impuissant et qu'il faut recourir à la justice — justice de Dieu et justice des hommes. Chaque pays ne possédait pas un saint Bernard, lequel excommunia les mouches qui s'élevaient en telle quantité dans une église des environs de Loudun qu'elles empêchaient d'entrer; ni un « saint Guillaume, évêque de Lausanne, lequel, offensé par quelques anguilles, les chassa toutes par malédiction; ni un saint Pruminius, lequel nettoya totalement par ses prières l'île de Saint-Marc, près de Constance, de certains vers venimeux. On peut se servir des formules qui sont propres à chaque diocèse et approuvées par le Saint-Siège de Rome. On peut s'en servir sans péché. Toutefois nous avons aujourd'hui des formules expresses et légitimes dedans le cérémonial romain, lesquelles devraient être suivies de tous. »

Et ces procès bizarres furent assez fréquents pour qu'un avocat au Sénat de Savoie, Gaspard Bally, crût devoir en établir l'ordonnance dans un livre, *Traité des Monitoires, avec un Plaidoyer contre les Insectes*, paru en 1668 à Lyon. « Je ne doute pas, affirme l'éditeur en guise de préface, que ce traité ne soit bien receu de tous. Le pouvoir et permission que le Souverain Sénat de Savoye a donné à l'autheur de le faire imprimer et distribuer au public, vous doit servir d'un tesmoignage suffisant de son utilité et du profit qu'on peut tirer de sa lecture, ayant esté veu et examiné par des Seigneurs de ce celèbre corps qui en ont fait leur rapport avec éloge. »

Parmi les pages les plus curieuses de ce traité, citons cette requête :

« Messieurs, ces pauvres habitants qui sont à genoux, les larmes à l'œil, recourent à votre justice, comme firent autrefois ceux des Iles Majorque et Minorque, qui envoyèrent vers Auguste César pour demander des soldats afin de les défendre et exempter du ravage que les lapins leur faisaient. Les informations et visites qui ont été faites par vos commandements vous instruisent suffisamment du dégât que ces animaux ont fait. En suite de quoi, on a fait les formalités requises et nécessaires, ne restant plus, maintenant, que d'adjuger les fins et conclusions prises par la requête des demandeurs, qui sont civiles et raisonnables, sur lesquelles il vous plaira de faire réflexion, et à cet effet leur enjoindre de quitter le lieu et se retirer dans la place qui leur sera ordonnée, en faisant les exécrations requises et nécessaires ordonnées par Notre Mère Sainte Eglise, à quoi les pauvres demandeurs concluent. »

Mais, les bêtes ont leurs avocats, et Gaspard Bally rapporte la plaidoirie de l'un d'eux :

« ... Les animaux étant privés de cette lumière qui a été donnée au seul homme, il faut conclure, par nécessaire conséquence, que telle procédure est nulle : *nec enim potest animal injuriam fecisse quod sensu caret.*

« La seconde raison est que l'on ne peut appeler personne en jugement sans cause; car autrement celui qui fait ajourner quelqu'un sans raison doit subir la peine portée sous le titre des instituts *de pœn. tem. litig.* Mais ces animaux ne sont obligés par aucune cause ni en aucune façon : parce que, pour commettre un

crime, il faut être capable de raison, qui ne se rencontre pas aux animaux qui sont privés de son usage. »

Tel n'est pas l'avis du demandeur :

« Le premier motif qu'on a rapporté pour la défense des animaux est qu'étant privés de l'usage de la raison, ils ne sont soumis à aucune loi. Or, si on ne peut pas punir un furieux et insensé du crime qu'il a commis pendant sa fureur parce qu'il ne sait pas ce qu'il fait, toutefois on le pourra renfermer et mettre dans des prisons ».

Le procureur épiscopal, faisant fonction d'avocat général auprès de l'Eglise, intervient :

« De dire pourquoi le Juge des juges a envoyé ces animaux qui mangent les fruits de la terre, ce nous sont lettres closes : peut-être veut-il punir ce peuple pour avoir fait la sourde oreille aux pauvres qui demandaient à leurs portes. Serait-ce point à cause des irrévérences qu'on commet aux Eglises pendant le service divin?

« Mais si bien Dieu est juste justicier qui ne laisse rien impuni, toutefois la justice ne tient pas si fort le haut bout que la miséricorde n'y trouve place. Il est autant miséricordieux que juste, et s'il envoie quelques adversités aux pécheurs et les visite par quelque coup de fouet, c'est pour les advertir de faire pénitence. Nous voyons ces habitants la larme à l'œil, qui demandent pardon d'un cœur contrit de leurs fautes, ayant horreur des crimes commis par le passé, et employant l'assistance de l'Eglise pour les soulager en leurs nécessités et détourner le carreau qui leur pend sur la tête, étant menacés d'une famine insupportable si vous ne prenez leur droit et leur cause en protection, et faire déloger ces animaux qui les menacent d'une ruine totale.

« Concluons à cet effet qu'il plaise de rendre votre sentence d'exécution contre ces animaux, afin que d'ores en avant ils n'apportent du dommage aux fruits de la terre. »

De tels procès duraient des années : tantôt, c'était l'assignation lancée aux animaux malfaisants que leur avocat essayait de faire déclarer nulle sous prétexte que, cette pièce intéressant tous les lapins, il était illégal de n'en convoquer que quelques-uns ; tantôt, c'était le délai pour comparaître qu'il jugeait insuffisant, certains lapins devant parcourir une grande distance et observer les plus grandes précautions pour n'être pas pris en route par d'autres animaux ou les chasseurs ; quelquefois, l'on disputait longuement sur les terrains à concéder aux bêtes, car il fallait bien qu'elles vecussent quelque part! Les défendeurs osaient offrir de mauvais terrains incultes! ou bien, ils prétendaient se réserver le droit de les traverser ou au moins de s'y réfugier en cas d'invasion!

... Ces pratiques disparurent petit à petit, et on lit dans les *Controverses et Recherches magiques* du savant jésuite Del Rio (1611) :

« Il y en a d'autres qui s'attribuent certain pouvoir comme reçu de Dieu de chasser et faire mourir les chenilles et autres insectes et vermines des champs qui déçoivent l'espérance des pauvres laboureurs. Et tels ont accoutumé d'être appelés tous les ans en beaucoup de lieux, à grands frais et dépenses, par les paysans et villageois. La pratique de ces imposteurs est telle : L'un d'entre eux se constitue juge, et fait comparoir deux procureurs devant lui, l'un desquels, agissant pour le peuple, fait l'office d'accusateur, l'autre, établi par le vicaire de l'évêque ou par l'un des officiers royaux du lieu, subit la condition d'accusé pour les chenilles et semblables insectes. La cause est plaidée de part et d'autre, les conclusions sont prises, et finalement le juge prononce la sentence par laquelle il condamne telles vermines de sortir dans certain jour des bornes et limites du territoire, sous peine d'excommunication, etc. C'est grand blasphème d'exposer ainsi les sacrées censures de l'Eglise à la publique risée d'un peuple, non autrement que si quelqu'un défendait aux chiens d'aboyer, aux loups de hurler.

« ... De l'avis et même délibération d'un Pape, faut plutôt célébrer des messes dedans les champs qui sont sujets à telles calamités. »

Voilà nos *Rogations*. Ajoutez qu'aujourd'hui ce n'est pas exclusivement dans les trois jours précédant l'Ascension que l'on voit se dérouler par les champs le cortège de paysans chantant des prières : il n'est pas rare que les archevêques ordonnent des processions pour conjurer les sauterelles, le phylloxéra et autres bêtes nuisibles. Cette coutume, peut-être, fera grandement sourire nos petits-enfants. Tant pis pour eux! car ces processions serpentant à travers la campagne sont l'un des plus majestueux tableaux qu'on puisse imaginer, c'est l'homme communiant intimement avec Dieu, avec la nature si l'on préfère, c'est quelque chose sans vapeur, sans électricité...

René Schwaeblé.

Théories et procédés du Magnétisme [1]

Par HECTOR DURVILLE

I. — *Physique générale (suite).*

« Nous entrons ensuite dans une région où la vitesse des vibrations augmente rapidement, et le milieu vibrant n'est plus la grossière atmosphère, mais un milieu infiniment subtilisé « un air plus divin », appelé éther. Du 16e au 35, les vibrations s'élèvent de 32.768 à 34.359.738.368 par seconde. Elles s'offrent à nos moyens d'observation comme des rayons électriques.

« Puis vient la région qui s'étend du 35e au 45e degré et comprend de 34.359.738.368 à 35.184.372.088.832 vibrations par seconde. Elle nous est inconnue, nous ignorons les fonctions de ces vibrations, mais qu'elles en aient, nous devons le supposer.

« Maintenant nous approchons de la lumière, ce sont les degrés qui s'étendent du 45e jusqu'entre le 50e et le 51e, et les vibrations de 35.184.372.088.832 par seconde (rayons calorif.) à 1.875.000.000.000.000 par seconde, les rayons du spectre les plus élevés qu'on connaisse. La sensation de lumière, c'est-à-dire les vibrations qui transmettent les signes visibles, étant comprises entre les étroites limites d'environ 450.000.000.000.000 (lumière rouge) à 750.000.000.000.000 (lumière violette), ce qui fait moins d'un degré.

« Quittant la région de la lumière visible, nous arrivons à ce qui est pour nos sens et nos moyens de recherches une autre région inconnue et ce qui remplit des fonctions que nous commençons à soupçonner. Il est vraisemblable que l'on trouvera les rayons X du professeur Rœutgen entre le 58e et le 61e degré, là ou les vibrations sont de 288.220.376.151.711.744 à 2.305.763.009.213.693.952 par seconde ou même plus.

« Dans cette série, on verra qu'il y a deux grandes lacunes, ou régions inconnues au sujet desquelles nous devons avouer notre entière ignorance relativement au rôle qu'elles jouent dans l'économie du monde. Enfin, existe-t-il des vibrations plus rapides encore? Nous ne nous permettons pas de le décider. »

Ces vibrations se transmettent à l'éther par ondulations, d'une façon qui n'est pas sans analogie avec le mouvement que l'on observe à la surface d'une eau tranquille dans laquelle on jette une pierre. Elles ne sont pas identiques les unes aux autres, car

(1) Voir n° 40.

non seulement elles varient de vitesse, mais elles varient aussi de forme et d'amplitude, et leurs ondulations sont plus ou moins longues. Comme on vient de le voir dans le tableau établi par le savant anglais, ce sont ces vibrations qui donnent naissance aux agents de la nature. Ainsi, telles vibrations d'une nature déterminée font naître la *chaleur;* d'autres plus rapides, la *lumière;* d'autres différentes de vitesse, de forme et d'amplitude, l'*électricité*, le *magnétisme* (propre à l'aimant), et le *Magnétisme* qui fait l'objet de cette étude.

II. — *Le Magnétisme.*

Malgré l'aridité du sujet, qui appartient aux problèmes les plus élevés de la physique générale, je crois avoir donné au lecteur les indications suffisantes pour lui permettre de comprendre le mécanisme de la théorie de l'ondulation qui sert actuellement à expliquer l'action des agents de la nature, et plus particulièrement celle de la chaleur, de la lumière, de l'électricité, du magnétisme (propre à l'aimant). Voyons maintenant comment cette théorie va nous servir à expliquer les effets de l'agent que j'ai déjà appelé le *Magnétisme physiologique*, car il agit sur l'organisme sans actionner l'aiguille aimantée.

— D'abord, comme toutes les forces que l'on appelle ordinairement les *agents de la nature*, le magnétisme physiologique est une forme du mouvement, une manifestation de l'énergie ; et cette force particulière observée dans le corps humain, dont les anciens magnétiseurs expliquaient l'action par la communication d'un fluide impondérable qu'ils appelaient le *fluide magnetique*, n'est, comme l'affirmaient déjà de Puységur et Deleuze, que le *ton du mouvement*, propre à l'ensemble des fonctions de notre organisme. Ce ton de mouvement est certainement constitué par certaines vibrations des atomes formant le corps humain, vibrations dont la nature, la forme, la vitesse, le mode de communication nous sont entièrement inconnus. C'est ce mouvement qui se transmet par ondulations, à travers l'éther, d'un individu à l'autre qui constitue ce que j'appelle l'*agent magnétique*. C'est donc un agent purement physique, frère légitime de la chaleur, de la lumière, de l'électricité et de tous les agents de la nature.

Ce qui me donne la certitude la plus absolue que cet agent est bien un agent physique, c'est que nous l'observons partout, non seulement dans le corps humain, mais aussi chez les animaux, dans les végétaux, dans les corps inanimés, dans la chaleur, dans la lumière, dans les formes statique et dynamique de l'électricité, dans l'aimant, dans le magnétisme terrestre, dans le magnétisme propre à l'aimant, dans le mouvement mécanique, dans le son, dans les décompositions chimiques, jusque dans les odeurs ; et qu'il est partout soumis aux mêmes lois.

La forme du mouvement qui donne naissance au magnétisme physiologique est donc dans tout et partout. C'est certainement l'agent de la nature le plus répandu, le plus universel que l'on puisse prendre et diriger, aussi bien au fond des eaux dans les profondeurs de la terre que dans les couches les plus élevées de l'atmosphère. Quoique la science officielle n'ait jamais admis cette vérité scientifique, elle n'en apparaît pas moins comme la manifestation la plus apparente de la vie atomique ; et quoique nous n'ayons pas de sens pour la percevoir directement, rien n'est plus facile à quiconque de se rendre compte de sa présence par les effets qu'il détermine sur l'organisme.

Quelle est la fréquence des vibrations qui donnent naissance au magnétisme physiologique ? Quelle est la longueur de leurs ondulations ? Personne n'en sait rien, car l'attention des savants n'a pas encore été attirée sur ce sujet. La tâche, quoique difficile, n'est pas impossible à accomplir ; et certainement, en prenant pour base ma *Physique magnétique* et les ouvrages auxquels elle renvoie pour pénétrer au cœur du sujet, les physiciens de l'avenir parviendront à ajouter à la physique classique un chapitre complet dans lequel le magnétisme physiologique sera démontré par la méthode scientifique la plus rigoureuse. En attendant, tout me porte à admettre que le mouvement qui donne naissance à cet agent se trouve au tableau de Crookes, dans l'une des deux lacunes dont les vibrations n'ont pas de fonction connue, et plus particulièrement dans la dernière, c'est-à-dire dans la région qui s'étend du 50° au 55° degré, là où la fréquence des vibrations atteint 26.028, 707.018, 963.968 par seconde.

Je ne pousserai pas plus loin les comparaisons à établir entre le magnétisme physiologique et les autres agents de la nature, pensant qu'il me suffit d'avoir démontré l'analogie qu'il y a entre eux pour faire comprendre leur parenté et leur filiation. Que ceux qui veulent approfondir davantage la question se reportent à ma *Physique magnétique*, et que ceux qui trouvent que ces considérations sont trop élevées pour eux se contentent des explications suivantes que je donne au sujet du magnétisme humain — que Mesmer et ses élèves ont appelé le *Magnétisme animal*.

Les atomes constituant les différentes parties de l'organisme humain exécutent continuellement des mouvements de vibration, dont la nature nous est inconnue ; autrement dit, pour employer une expression plus facile à comprendre, le corps humain vibre d'une certaine façon, et ce mouvement vibratoire constitue le *Magnétisme humain*.

Ce mouvement, essentiellement physique, se communique d'un individu à l'autre comme celui du magnétisme terrestre à l'aiguille aimantée, comme celui d'un aimant à un autre aimant ; et mieux encore, comme celui d'un corps chaud à un corps ou à un milieu moins chaud. Un exemple fera mieux comprendre :

Un corps chaud, disons un poêle allumé, est placé dans une salle froide. Les atomes du poêle vibrent d'une certaine façon, et ce mouvement vibratoire fait naître la chaleur. Cette chaleur, qui n'est qu'une forme du mouvement, se communique ensuite par ondulations, de proche en proche, dans le milieu ambiant, en un temps d'autant plus court que l'énergie constituant la source de chaleur est plus grande. Alors la salle s'échauffe et tous les corps ou individus qui s'y trouvent participent de cette chaleur et s'échauffent également ; et cela, d'autant plus vite qu'ils sont meilleurs conducteurs de la chaleur. Un équilibre de température tend à se faire, et se fait réellement dans la mesure du possible, entre le corps chaud, c'est-à-dire le poêle allumé qui donne naissance à cette chaleur, et le milieu ambiant, c'est-à-dire la salle et les corps ou individus qui s'y trouvent enfermés ; et le mouvement qui constitue la chaleur se généralise en se répandant partout.

Le Magnétisme humain se communique d'une façon analogue, avec cette seule différence que, dans un grand nombre de cas, comme dans les effets de transmission de la pensée, de sympathie ou d'antipathie que nous éprouvons pour une personne que nous approchons pour la première fois, la communication se fait avec une rapidité beaucoup plus grande. Dans tous les cas, quelle que soit la rapidité avec laquelle se produit cette communication, nous pouvons l'observer très fréquemment dans les conditions ordinaires de la vie commune. En voici des exemples :

« Certains besoins que l'on satisfait excitent chez ceux qui vous entourent des besoins analogues : vous riez, vous bâillez, aussitôt plusieurs personnes éprouvent le besoin de rire ou de bâiller.

« En proie à une profonde mélancolie, si vous pénétrez dans une société où tout respire la joie et le contentement, vous devenez bientôt gai. Le contraire se produit d'une façon analogue dans des conditions opposées...

« Un homme ayant une conviction profonde, qu'elle soit légitimée par la raison ou basée sur une illusion de son esprit, peu importe, pourvu qu'elle soit réelle, agit sur ceux qui l'entourent et en fait des fanatiques comme lui. Presque tous les sectaires politiques et religieux n'ont pas d'autre moyen pour asservir les hommes, pervertir leur intelligence et les soumettre à leur despotisme...

« Au théâtre, un acteur bien pénétré de son rôle, s'imaginant

être le véritable héros qu'il représente, jette la crainte, la terreur ou l'admiration parmi les spectateurs. Ceux-ci s'émotionnent, rient ou pleurent, quoiqu'ils sachent bien que le spectacle qu'ils ont sous les yeux n'est qu'une création de l'intelligence.

« Nous savons tous que l'exemple est contagieux. La joie se transmet comme la tristesse, la vertu comme le vice, la santé comme la maladie. La croyance populaire justifie cette vérité par le proverbe : *Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.* » (*Physique magnétique*, t. I, chap. II).

Cette communication de mouvement, cette transmission qui se fait inconsciemment, comme la chaleur du poêle allumé se fait sentir au milieu ambiant, est certainement la cause des émotions populaires, des terreurs paniques et de beaucoup d'autres effets que l'on peut observer dans les réunions plus ou moins nombreuses. Il est facile de se rendre compte de cette communication dans la propagation de certaines affections contagieuses et dans celles où le système nerveux, comme dans l'hystérie, par exemple, est plus particulièrement affecté.

Le physiologiste, qui ne comprend généralement pas le mécanisme de cette communication, l'attribue à *l'imitation*, sans se rendre compte que l'imitation n'est ici que l'effet d'une cause qui lui échappe.

Voici encore d'autres exemples non moins démonstratifs :

« La pensée qui s'élabore dans les profondeurs de la masse cérébrale peut se communiquer de l'un à l'autre. C'est une forme de la *suggestion mentale*.

« Je suis en face d'une personne qui m'est familière, il me vient une idée qui se réfléchit chez elle ; et si je lui annonce l'objet de ma pensée, j'obtiens souvent une réponse analogue à celle-ci : *Ce que vous me dites, j'y pensais, j'allais vous en parler.* L'explication de ce phénomène est bien simple :

« Quand l'âme pense, jouit ou souffre, un mouvement vibratoire du cerveau se produit, mouvement qui, dans tous les cerveaux, est identique pour la même pensée, le même désir, le même besoin ; en un mot, pour la même manière d'être des individus. Ce mouvement, qui se transmet au système nerveux, ne s'éteint pas à la périphérie des nerfs, mais il se transmet par ondulations au milieu ambiant. Ces ondulations frappent le système nerveux des personnes placées dans la sphère de leur action ; et par le trajet des nerfs, sans se dénaturer, le mouvement vibratoire arrive au cerveau, où la même pensée, le même désir, le même besoin, en un mot, la même manière d'être se reproduisit automatiquement. Cette transmission est d'autant plus facile, d'autant plus complète que le sujet récepteur est plus impressionnable, plus *sensitif*...

« L'être faible et languissant puise de l'énergie chez les êtres forts et robustes qui l'environnent. C'est pour cette raison que l'enfant se plaît tant dans les bras de sa nourrice ; et que le malade, le convalescent, éprouve du soulagement, du bien-être en présence d'un ami sympathique.

« Les effets qui ont pour cause une transmission de cette nature sont innombrables. Il suffit de s'observer et d'observer les autres, d'étudier la nature des sensations que l'on éprouve dans les différentes circonstances de la vie commune pour avoir bientôt la certitude que le plus grand nombre des phénomènes que l'on attribue si improprement au hasard, ne sont dûs qu'à une cause : *l'influence réciproque que les individus exercent involontairement les uns sur les autres.* »

Cette influence se fait sentir en vertu de la communication du ton du mouvement, des différents individus, lequel ton de mouvement, différent d'abord chez les uns et les autres, tend à s'unifier, à devenir analogue chez tous ceux qui, réunis ensemble, forment un groupe, une société quelconque. C'est une forme du *Magnétisme humain* que l'on peut appeler le *Magnétisme involontaire*.

Si nous observons ce qui se passe chez les animaux, nous constatons des effets qui ne sont pas sans analogie avec ceux qui se produisent au sein des sociétés humaines.

Les naturalistes affirment que certains animaux sentent à des distances considérables l'approche de leurs ennemis, que le loup agit sur le chien à une distance de plusieurs kilomètres et le fait hurler ; et nous savons tous que le serpent, du pied d'un arbre, fascinant l'oiseau qui repose sur sa cime, l'attire à lui pour le dévorer ; et que l'épervier, du haut des airs, engourdit la timide alouette.

Et toutes ces actions n'ont pas d'autre cause que celle qui permet aux hommes, consciemment ou inconsciemment, d'agir les uns sur les autres. C'est une communication de mouvement qui s'établit du plus fort au plus faible ; et celui-ci, intimidé d'abord, puis fasciné, maîtrisé par les ondulations successives de cette force qui s'empare de lui, qui l'enlace, met sa vie en danger, comprend toute l'horreur de sa situation. C'est une forme du *Magnétisme des animaux*.

Si nous portons notre attention sur le règne végétal, nous observons les mêmes analogies.

L'attraction que les individus de sexe différent exercent les uns sur les autres est très grande, aussi bien dans le monde végétal que dans le monde animal ; et cette attraction s'observe surtout chez les plantes au moment où, parées de tous les attributs de la beauté, de la jeunesse et de la virilité, elles se disposent à accomplir l'acte générateur indispensable à la perpétuité des espèces.

Chez les fleurs unisexuées, c'est-à-dire chez celles où le pistil et les étamines sont sur des fleurs différentes, comme le saule, le maïs, le melon et toutes les cucurbitacées, on voit presque toujours les fleurs à étamines se pencher vers les fleurs à pistil pour y déposer le pollen fécondant ; et celles-ci, non moins aimables et complaisantes, se penchent également vers les premières, pour recevoir le principe qui leur est offert. Cette attraction est encore plus remarquable chez certaines espèces où les fleurs à étamines (mâles) et les fleurs à pistils (femelles) sont sur des pieds différents (le chanvre).

(*A suivre.*)

HECTOR DURVILLE.

LA VAMPIRE

Roman inédit, par JEAN BOUVIER [1]

(*Suite.*)

Ce teint de cadavre n'enlevait rien à la beauté de la jeune fille. Au contraire! L'apparence du trépas la solennisait. Sur la blancheur des linges, dans le flot de ses cheveux noirs dénoués et répandus, avec ses longues mains jointes dans un geste d'éternité, elle rappelait les vierges reliquaires, les vierges de cire couchées au fond des chapelles votives, sous les autels. Sa mère devina mes impressions et soupira :

— Pauvre Mirka! On la dirait morte!

Je continuai mon examen.

En relevant les draps, je découvris la forme du corps moulé aux plis d'une longue chemise. Les membres n'avaient point la rigidité cadavérique. Les articulations des jambes et des bras jouaient sans effort. Ma main chercha la place du cœur. La peau donnait une sensation de froid, mais le cœur battait. Je percevais son mouvement faible et régulier. La poitrine se soulevait lentement, insensiblement, pour aspirer et respirer l'air... Je dis à madame Kovieska :

— Votre fille vit et respire...

Elle s'écria.

— Pouvez-vous la guérir?

— Je puis essayer. Ce sommeil bizarre provient évidemment d'un phénomène nerveux, mais on peut en chercher la cause dans la faiblesse, dans l'anémie qui débilite la malade... Supprimer la cause, c'est supprimer l'effet.

La vieille dame n'avait pas compris. Elle m'interrogea.

— Vous parlez d'anémie... que veut dire ce mot?

— Il exprime la disparition des globules rouges du sang. L'anémie peut résulter d'une maladie antérieure, du tempérament des malades, de leur genre de vie. Les chagrins, les grands chocs moraux en déterminent l'évolution.

A mesure qu'elle comprenait, madame Kowieska hochait la tête.

— C'est bien cela! Vous avez trouvé la cause du mal.

— Votre fille n'a plus une goutte de sang rouge dans les veines, dis-je encore. Ses lèvres, ses gencives, ses paupières sont absolument incolores. Regardez.

Pour appuyer ma conclusion, j'entr'ouvris doucement les lèvres sur les dents, puis je retroussai la paupière gauche sur sa sclérotique...

La prunelle très noire se noyait dans le blanc laiteux de l'œil. La pupille, pleine de paillettes brillantes, se dilatait à la lumière. Et tout à coup cette pupille s'immobilisa aiguë comme la pointe d'un stylet d'or. Il me sembla qu'elle me lançait le rayon de son regard... Une sorte de jet de feu brûlant et pointu m'entra dans le crâne. Ce fut rapide, mais douloureux au point que je ne pus retenir un cri.

— Qu'avez-vous donc? me demanda madame Kowieska.

— Je n'ai rien, rien... Mon examen est terminé. Descendons! Je vais rédiger mon ordonnance.

Je m'éloignai du lit avec précipitation. La vieille dame n'insista pas. Dans le petit boudoir du rez-de-chaussée, j'écrivis les formules d'un énergique traitement contre l'anémie, et je pris congé...



La Maison de la « Vampire ».

*
* *

Je n'avais jamais éprouvé une telle hâte de quitter le chevet d'un malade. Ma sortie ressemblait à une fuite. Le regard de Mirka me brûlait. L'impression d'une pointe aiguë durait sur mon front. Je me sentais dominé par une émotion singulière, qui allait en s'exaspérant. Je ne pouvais pas exactement l'analyser. Elle était faite d'une inquiétude poussée jusqu'à l'angoisse et aussi d'une peur atroce. On éprouve une émotion à peu près pareille pendant un violent orage, entre la décharge électrique de la foudre et le coup de tonnerre. On s'arrête de vivre dans l'attente...

Je respirais avec peine en attendant quelque chose. Quoi? Je ne savais pas : un bruit, un choc, une douleur peut-être?

L'idée me vint ensuite qu'on me suivait. Cette idée absurde s'implanta, se fixa. Je me retournai plusieurs fois et ne vis personne. Néanmoins je continuai à sentir la présence d'un être vivant sur la route déserte, d'un être qui marchait sur mes talons, dans mes pas...

Cet espèce de cauchemar s'évanouit quand j'arrivai devant ma maison. Ce fut le coup de soleil balayant un nuage noir. Le sang-froid me revint avec l'énergie et le sens de la réalité.

(1) Voir n° 41.

En réfléchissant aux sensations éprouvées, je conclus à une excitation cérébrale passagère, à un effet d'auto-suggestion.

— Je me suis monté le coup, me dis-je. C'est évident! Les racontars de Mélanie m'avaient échauffé la cervelle J'ai vu les choses avec une imagination exaltée. Je les ai colorées, déformées, agrandies, surnaturalisées... En résumé rien n'est bizarre dans cette aventure. Elle reste simple et banale. J'ai été appelé à donner mes soins à une jeune fille chlorotique ; un point, c'est tout.

Ces réflexions faites, je déjeunai rapidement, puis je partis pour la chasse.

Rien ne vaut une longue course pour calmer les émotions violentes. J'arpentai des kilomètres. Je franchis des fossés et des haies. Je me fatiguai pour dompter mes nerfs et tuer la mauvaise fièvre. Mélanie me vit rentrer à la nuit, très gai, avec une gibecière garnie et une faim de loup...

— Voilà qui est bien... me dit-elle. Quand M. le docteur est joyeux, moi je suis contente. J'avais craint le contraire après sa visite au Catet.

***

Les soirées d'hiver sont longues et tristes pour ceux qui vivent seuls à la campagne. On doit s'ingénier à tromper l'ennui des heures jusqu'au moment de dormir.

Quand je ne restais pas à me chauffer dans la cuisine où Mélanie bavardait sans frein, je m'enfermais dans mon cabinet pour lire ou pour écrire sous la lampe, pour feuilleter mes bouquins et mes revues de médecine, ou tout simplement pour rêver sans témoins.

Une paix profonde m'entourait. Dehors la pluie pouvait tomber en cataractes, le vent siffler en plaintes aiguës, la lune bleuir la neige ou argenter les champs, je ne m'en souciais guère. Dans ma robe de chambre et dans mes pantoufles j'étais à l'aise, j'avais chaud. Le sommeil venait doucement me prendre. Les rares bruits du dehors m'arrivaient assourdis... Le couvre-feu tintait au clocher. Une charrette attardée roulait sur la route. Un chien aboyait.

Ce soir-là, je me retirai dans mon cabinet, autant pour éviter les indiscrètes questions de Mélanie, que par besoin de m'allonger dans un bon fauteuil, les pieds sur les chenets.

La nuit était claire et froide. La lueur de la lune luttait avec la lumière de ma lampe. J'entrepris de lire mon journal selon mon habitude pour occuper le temps. Ma servante allait et venait dans la cuisine, remuait les casseroles, rangeait la vaisselle et vidait les eaux grasses en parlant toute seule... Vers neuf heures, elle se retira dans sa chambre.

Le besoin de sommeil m'alourdissait. Mes idées se brouillaient. Les lettres imprimées dansaient sous mes yeux. La feuille du journal pesait à mes doigts. L'idée ne me venait pas de gagner mon lit. L'engourdissement me clouait dans mon fauteuil. Je cédais au plaisir de rester immobile à cette molle douceur que procure le coin du feu, quand il gèle au dehors.

Je ne puis dire combien de temps je demeurai ainsi anéanti de bien-être... Ma pendule battait les secondes, aucun autre bruit ne troublait ma paresse.

Tout à coup la clochette de la porte se mit à tinter doucement, timidement.

Je crus avoir mal entendu et me dressai pour écouter...

D'abord un silence... puis un nouveau tintement plus appuyé, plus prolongé... Je me dis :

— On vient pour un malade. Il faut voir.

A la fenêtre, j'observai la route. Une femme stationnait devant chez moi. Le clair de lune prolongeait son ombre. Elle paraissait très grande et donnait l'idée d'une longue tache blanche dans la blancheur de la nuit.

En pareil cas le devoir d'un médecin est impérieux.

Je descendis.

Mais la porte ouverte, je reculai de surprise devant Mirka Kowieska...

Muette et légère, elle passa, monta l'escalier et entra sans hésiter dans mon cabinet.

En vérité, elle semblait connaître autant que moi-même les détours de la maison. On aurait pu croire qu'elle y était déjà venue.

Je la suivis, ahuri par son apparition, par son invasion rapide, sans comprendre l'étrangeté de sa présence, de sa visite à cette heure!

Son pas ne faisait aucun bruit. Elle glissait avec des ondulations, un balancement gracieux des hanches et de la croupe, à la manière des patineuses, ou comme si d'invisibles ailes l'eussent soutenue au ras du plancher.

Dans mon cabinet, elle se tint droite et immobile pendant l'espace d'une seconde. Je m'empressai de lui offrir un fauteuil...

Sitôt assise, elle releva d'un geste harmonieux son grand voile de crêpe et me montra sa face pâle, encadrée dans ses longs cheveux.

Je commençai une phrase...

— Permettez-moi de vous demander, mademoiselle...

Je ne pus achever.

Elle ouvrit ses paupières baissées. Les rayons de ses prunelles vinrent me frapper. Ce furent deux vrilles qui s'enfoncèrent dans mes tempes à la fois...

Je m'écriai :

— Dites-moi ce qui vous amène, mais je vous en supplie ne me regardez pas!

J'entendis son rire, une vibration grêle, rapide, pareille au battement d'aile d'une chauve-souris...

Mais elle ferma les yeux...

La sueur perlait sur mon front. Mirka restait assise. Son buste oscillait comme une chose flottante au vent, le rire découvrait ses dents blanches et pointues.

La force de rester debout me manqua. Je dus prendre une chaise en répétant :

— Parlez-moi, dites-moi ce qui vous amène...

Sans me répondre, elle se leva, se pencha et d'un bond se jeta sur moi.

L'imprévu de son acte paralysa ma défense. J'étais comme une proie aux mailles d'un filet. Les flots de sa chevelure m'inondaient le visage. Ses bras me serraient. Cependant son corps ne pesait pas. En voulant la repousser je ne tâtai que du vide...

Et la lutte fut courte, parce qu'elle m'aveugla avec la lueur de ses yeux.

Je me crus submergé sous des eaux, plongé dans d'immenses remous, encerclé dans des anneaux de braise.

Puis je ne vis plus rien, je ne sentis plus rien... Où étais-je?...

Quand je repris mes sens, Mirka avait disparu. Son fauteuil était vide, la porte de mon cabinet était close. La lampe brûlait. La face ronde de la lune riait dans ma fenêtre. Le calme de la nuit s'étendait sur la terre. Ma pendule marquait minuit un quart.

Il me restait dans la bouche une saveur âcre, un goût de pourriture et de sang. En me traînant jusqu'à ma chambre, attenante à mon cabinet, je me sentis faiblir comme un blessé.

Je me déshabillai machinalement, sans chercher à réunir les pensées dispersées dans ma tête. Sitôt couché le sommeil vint me prendre.

Au matin le souvenir me vint, le souvenir et l'absolue certitude des faits...

Je discutai cette certitude. Ma raison refusait d'admettre une pareille fantasmagorie et concluait encore au cauchemar, à l'auto-suggestion, à l'excitation cérébrale, aux phénomènes connus de la science.

Les raisonnements, les arguments extraits des livres, fruits de mes études, étayaient ma conclusion. Pouvais-je opposer la valeur de mes sensations personnelles aux fortes opinions des maîtres et des professeurs?

Non! Ma conviction devait se dégager des apparences contraires et solidement s'établir.

Pour l'étayer, pour rester sans arrière-pensée, j'appelais Mélanie :

— Monsieur le docteur s'est payé une grasse matinée, dit-elle en entrant dans ma chambre. Voilà qu'il est bien près de midi.

Puis elle s'exclama :

— Comme vous êtes pâle! Etes-vous malade?

— Malade! Quelle idée. Je ne me suis jamais mieux porté.

J'essayai de sourire en lui demandant :

— Avez-vous entendu sonner à la porte, vers dix heures, hier au soir :

— Non! me dit-elle. Je n'ai pas entendu. Est-ce qu'on a « cloché? »

— Je ne sais pas. J'ai cru.

— Vous avez eu la berlue, monsieur le docteur. Je dors très dur. Mais la cloche me réveille toujours.

La remarque était juste, Mélanie se levait toujours pour ouvrir la porte, quand on venait me chercher la nuit.

Elle n'avait pas bougé, donc on n'avait pas sonné.

Cette évidence me ragaillardit, mais pour bien peu de temps, hélas!

En procédant à ma toilette, la glace de mon lavabo refléta la pâleur de mon visage et le cerne de mes yeux. Un examen plus attentif me fit remarquer l'enflure de mes lèvres, gonflées comme par l'effet d'une ventouse ou d'un suçoir... Et sur mes tempes, à droite comme à gauche se voyaient deux petits points auréolés de blanc, semblables à des têtes de pustules...

— Comment réfuter ces preuves palpables... de me battre avec mon imagination et avec ma raison? Comment sortir de ce doute horrible?

— Mirka est-elle venue... N'est-elle pas venue? Ai-je rêvé, n'ai-je pas rêvé?

Une résolution me vint enfin, la seule pratique...

Retourner au Catet.

⁂

Je parcourus assez rapidement les trois kilomètres qui séparaient Saint-Martin du Catet. Le soleil illuminait la route et l'espoir me réchauffait le cœur.

Madame Kowieska ne parut pas surprise de me voir. Elle me dit :

— Vous avez bien fait de venir. J'allais vous envoyer chercher, car ma fille n'est pas mieux.

— Vous m'étonnez, répondis-je. Je m'imaginais la trouver sinon tout à fait guérie, du moins debout et capable de marcher. Oui! de marcher jusqu'au bourg de Saint-Martin.

Madame Kowieska répéta :

— De marcher... Vous croyez Mirka capable de marcher?... Hélas! Pauvre Mirka!

Puis elle me prit par la main.

— Venez... Venez vite...

Je dus la suivre dans la chambre.

— Regardez si elle peut se lever, si elle peut marcher.

Sa voix vibrait aigre et sarcastique. Je l'avais froissée et indignée. Mais cela m'importait peu.

(*A suivre.*) JEAN BOUVIER.

Petit-Pierre.

✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻

La Sorcellerie pratique [1]

Par RENÉ SCHWAEBLÉ

XIII (*suite*)

Les perruques, les satins, les uniformes avaient si bien travesti la vanité qu'elle passait inaperçue; mais, le jour où les chapeaux haute-forme et les longues redingotes endeuillèrent la légèreté, l'on s'aperçut du vide de la vie moderne, l'on trouva la neurasthénie, l'oppression devint générale, le mal à la mode, comme telle cravate. Jamais l'on ne s'était découvert autant d'ennemis, autant de haines; au reste, si ces ennemis n'existaient pas ils ne tardaient pas à se créer devant les vengeances.

Et, comme en ces matières ce qu'il faut avant tout, c'est éviter le juge d'instruction, on recourut à la sorcellerie. A l'hypnotisme, on opposa l'hypocrisie. Les coups partent de l'ombre, ils blessent, ils tuent sans qu'on puisse riposter.

Avec le progrès la sorcellerie se modernise, elle s'affine, elle se fait chaque jour un peu plus terrible. L'alchimie — que nous avons définie science de la vie dans les trois règnes, — étudie microbes, radiations, alcaloïdes, générations spontanées, griffe, homéopathie; la mystique est devenue science de l'hystérie, elle s'affirme principalement, par la négation de Dieu, c'est-à-dire du bien et du beau, la Salpêtrière remplace l'exorcisme. A lire les journaux on devient sorcier : les faits-divers donnent des recettes de poison, d'envoûtement, des recettes parfaitement claires, sans la moindre parole magique. D'ailleurs, achetez des traités de physique et de chimie dans les boîtes des quais, et vous connaîtrez l'art de préparer d'épouvantables toxiques, celui de cultiver le microbe de telle maladie, vous saurez la métallothérapie selon laquelle vous fabriquerez les talismans.

Ajoutez que notre code ne vous cherchera pas chicane, si vous vous adressez franchement à Satan, si vous célébrez — publiquement ou secrètement — la messe en son honneur, si vous blasphémez.

Jadis, gnostique, manichéiste, albigeois, templier, rose-croix, le sorcier finissait misérablement, le plus généralement sur le bûcher; maintenant, il finit riche, décoré, considéré. Peut-être certain grade dans la franc-maçonnerie est-il son dernier avatar... Le mal heureusement porte ses remèdes : chose dévoilée est perdue, et, en apprenant à faire le mal, on apprend à se défendre contre lui. Nous avons vu comment l'on chassait les démons, les élémentals et les larves, comment l'on découvrait leur présence, comment l'on retournait à l'envoûteur sa terrible charge. Nous avons conseillé de s'adresser en certain cas, (particulièrement quand il s'agit d'empoisonnements), au médecin. Répétons-le : n'hésitez pas, au moindre mal, à aller trouver le médecin ; si le mal vous semble bizarre, d'origine psychique, adressez-vous, si vous croyez en Dieu, à l'archevêché qui vous mettra immédiatement en rapport avec un exorciste de carrière ; sinon, adressez-vous à quelque professeur sérieux.

Sans forfanterie nous pouvons dire que nous avons reçu quantité de lettres au sujet de ces pages sur la sorcellerie, toutes, bien entendu, de personnes agitées, les unes, affolées, demandant protection, les autres clamant vengeance. Nous avons répondu de notre mieux, encore que quelques questions fussent assez bizarres. (Une lectrice nous a demandé le moyen de tuer son mari, sa belle-mère et son beau-père.)

En somme, ce que toutes souhaitaient c'était d'être heureuses.

Or, chacun comprend le bonheur à sa façon, ou, plutôt, croit le comprendre à sa façon ; car il n'est qu'un bonheur : celui que donne la paix de la conscience.

A tous ceux qui souffrent de l'hypocrisie, de la vanité, des imbécillités de café-concert, de l'injustice qui s'étalent actuellement partout, je dirai : Restez chez vous, cultivez votre jardin, lisez votre livre de prédilection.

Ce livre, pour beaucoup, c'est l'*Imitation*. J'en connais que l'*Imitation* ne contente pas : le « Ne faites pas à autrui ce que vous ne... » ne suffit pas, l'on voudrait : « Faites à autrui ce que vous vous voudriez qu'on vous fît ». Le premier, vraiment, montre trop d'égoïsme, il ne prévoit pas assez, il n'ordonne point de faire le bien, il conseille seulement de ne commettre pas d'imprudence : ne volez pas, ne tuez pas, sans ça on vous jetterait en prison. Ainsi édicté, le : « Ne faites pas à autrui... » apparaît personnel : quelqu'un se noie, laissez-le se noyer; en essayant de le repêcher, vous pourriez vous enrhumer ; restez sur la berge, et même, si ce spectacle vous est pénible, fermez les yeux.

Combien je préfère — et je ne suis pas le seul — *La Vie de Jésus* de Renan ! Quelle paix, quelle tranquillité ! Comme l'âme se repose heureusement à la lecture de la prédication sur les bords du lac ! Là, point d'égoïsme, c'est la vie au grand air, le foyer toujours ouvert au voyageur, le partage de la pauvreté, le partage aussi de cet enseignement fécond...

... Chez vous, pendant que le feu pétille, pendant que la neige tombe silencieusement à gros flocons, la conscience tranquille, vous ne penserez guère à la sorcellerie, à l'envoûtement, à l'incubat, au vampirisme. Abstenez-vous des journaux, de leurs immondices, de leurs calomnies, de leurs injustices. Lisez et relisez Renan. Et si la bûche qui brûle, le vent qui siffle dans les portes ou la pluie qui tambourine sur les vitres arrête votre pensée, les salamandres légères et vêtues de flammes, les sylphes gracieux drapés dans l'arc-en-ciel, ou les ondins transparents, irisés de gouttelettes, vous chanteront les aimables légendes de la sorcellerie, d'une sorcellerie charmante, sans crimes, sans vengeance, d'une sorcellerie sans larves ni démons...

(*Fin.*) RENÉ SCHWAEBLÉ.

(1) Voir nos 14, 16, 18, 20, 22, 23, 26, 28, 31, 32, 34, 35, 36 et 38.

AUX SOUSCRIPTEURS

DE

« La Sorcellerie pratique »

de René Schwaeblé

Beaucoup de nos lecteurs ayant souscrit au livre de notre collaborateur *Le Problème du Mal* ou *La Sorcellerie pratique*, revue, augmentée, s'étonnent de ne pas recevoir l'ouvrage qui aurait dû paraître le mois dernier.

Une indisposition de notre éminent collaborateur est la cause de ce retard dont nous nous excusons auprès de nos lecteurs.

D'ici huit jours, au plus tard, nous serons en possession du volume que nous expédierons sans tarder aux souscripteurs.



Pour le Succès [1]

Par MARCEL RYNER

IX (*suite*)

LA PENSÉE DROITE

Certes, ce nombre est presque impossible à déterminer, mais comprenez que nous voulons dire simplement qu'un jeune homme d'une vingtaine d'années et pourvu d'une instruction ordinaire pourra atteindre une autre position qu'un homme beaucoup plus âgé, car pour y arriver il lui faudra peut-être peiner des années et des années.

Prenez donc la résolution de cultiver la pensée droite, utilisez tout ce qui peut vous assister, ne négligez rien, pas même les plus petits détails, et n'entreprenez rien qui ne mène directement ou indirectement au but que vous cherchez à atteindre.

Si votre esprit est actif, vous saisirez bien des occasions qu'un esprit lourd et apathique laisserait passer sans songer seulement à tendre la main pour les retenir. Une habitude qui donne cette mollesse si compromettante pour les succès futurs, c'est de rester longtemps au lit. Au contraire, secouez cette somnolence, cette impression de doux farniente et dès que vous êtes éveillé, levez-vous aussitôt, habillez-vous à demi, ouvrez votre fenêtre toute grande et soyez de bonne humeur.

Ceci est surtout à pratiquer lorsque le temps est gris ou quand il pleut. La tristesse, en ces jours-là, est prête à vous envahir et avec elle, la nonchalance et le spleen.

Vous verrez que vous obtiendrez bien des petits succès les jours où votre esprit sera gai et dispos. N'avez-vous pas déjà remarqué que, lorsque vous étiez triste et ennuyé, la fatalité semblait vous poursuivre?

Chassez donc l'ennui avant de vous mettre à une œuvre quelconque et elle vous paraîtra beaucoup plus facile si vous la faites avec courage et bonne humeur.

Les esprits faibles et vacillants ne cherchent que les choses d'accès facile; ne soyez pas de ceux-là. Ayez du courage et surtout comprenez ce que vous faites. Ne soyez pas aveugles dans vos actions. Vous pouvez souhaiter ou desirer tout ce que vous voulez. Le succès ne dépend que de vous-même.

Concentrez donc sur votre dessein toutes les forces de votre corps et de votre esprit, et vous réussirez.

X

LES QUALITÉS EXTÉRIEURES

En même temps que vous maîtrisez votre caractère et votre système nerveux, il est nécessaire de veiller à vos qualités extérieures.

La première d'entre elles, c'est la propreté. Votre mise peut être simple et modeste, si elle est d'une propreté irréprochable, vous attirerez beaucoup plus de sympathies qu'une personne à la mise débraillée, au linge d'une blancheur douteuse, aux chaussures éculées.

N'ayez pas non plus de mouvements vulgaires ou nonchalants. Soyez toujours actif et sérieux à la fois.

Ne badinez pas; n'ouvrez la bouche que pour dire des choses qui en valent la peine et qui intéressent plus particulièrement vos auditeurs. Ne dites jamais rien de vos entreprises, de vos espoirs, de vos joies ou de vos déboires. Votre vie, vos désirs et vos efforts ne regardent que vous. Tout cela n'intéresse que fort peu les autres; s'ils vous en font parler, c'est qu'ils espèrent en tirer des enseignements dont ils pourront profiter. Ayez une démarche fière. Cela ne veut pas dire qu'il faille plastronner ou avoir une attitude arrogante, au contraire. Mais n'ayez jamais une démarche lasse. Regardez devant vous, en élevant la tête bien droite comme il convient à un homme vraiment digne de ce nom. Voyez la plupart des gens que vous croisez dans votre chemin; leur tête regarde sans cesse la terre, comme si leurs épaules portaient un poids énorme. C'est là un signe certain de servitude.

Cette servitude est dégradante et il est de toute nécessité pour vous, qui voulez être quelqu'un, de vous révolter contre cette tendance générale de l'homme « à retourner à la terre ».

Votre regard ne doit s'abaisser que si vous avez fauté, et cela vous ne le devez jamais.

Pratiquez ces exercices pendant un an sans arrêt ni omission, vous serez émerveillé de la puissance qui résidera en vous et de ses effets.

Soyez toujours poli, vos adversaires eux-mêmes vous en rendront hommage, car la politesse est une clef qui ouvre toutes les portes.

Il se peut qu'il y ait quelques omissions dans votre éducation, cela ne provient pas de vous, mais il vous appartient de tenter de les réparer. Si vous pratiquez la courtoisie elles passeront presque toujours inaperçues. Soyez aussi le premier à montrer votre bonté. Intéressez-vous à ce qui est bon et beau. Vos pensées se reflètent sur votre visage. Telle ride du front, telle commissure aux coins des lèvres proviennent de mauvaises pensées ayant hanté votre esprit.

Voyez au contraire la physionomie d'un homme bon. Quelles que soient les circonstances, la fatalité, jamais une pensée malsaine n'est venue le troubler. Dans tout acte, dans tout mobile, il a cherché un motif sympathique. Aussi, sa figure est-elle élargie, son sourire est franc, son regard est droit. Son cœur est comme son esprit, c'est-à-dire pur de toute souillure. Soyez comme cet homme.

Acquérez l'art difficile de savoir saluer, chose que bien peu de personnes connaissent. Essayez devant votre miroir. Vous obtiendrez ainsi des manières aimables et sympathiques qui attireront vers vous alors que l'orgueil et l'arrogance eussent éloigné à jamais.

Ayez un caractère fixe; ne soyez pas tantôt gai, tantôt morose, mais toujours le même, dans les mêmes circonstances.

Pour posséder ce caractère fixe, il vous faut un tempérament fixe qui ne peut s'obtenir que par la mise en pratique d'habitudes nouvelles.

Dépouillez le vieil homme, soyez tout nouveau s'il le faut Qu'importe le qu'en dira-t-on? Laissez crier les autres; un jour viendra où vous les tiendrez courbés sous votre volonté. Lorsqu'ils s'en apercevront, il sera trop tard : vous serez leur maître. Alors, vous vous sentirez mille fois payé des privations et des obligations que vous vous serez imposées.

Essayez tout d'abord par de petites choses, puis augmentez les difficultés peu à peu et vous arriverez enfin à un tempérament nouveau qui vous laissera une sensation de bien-être acquis.

Ne dites pas : « Je suis ainsi et ne veux pas changer ! » ce serait une tromperie. Au contraire, travaillez pour vous maîtriser; vous en recueillerez les premiers bénéfices par une santé plus forte, un calme plus grand de l'esprit.

L'homme le plus sain, celui dont la santé et l'intelligence sont les plus fortes, est certainement celui au tempérament fixe, qui commande à toutes ses émotions physiques, morales et spirituelles.

(1) Voir nos 21, 31, 35, 37, et 39 à 41.

N'acceptez pas non plus les opinions toutes faites, les truismes plus ou moins fondés; défiez-vous des belles paroles.

Lorsque vous aurez à vous prononcer sur une question quelconque, faites-le poliment, simplement et froidement. Des arguments clairs, énoncés tranquillement sans que la voix indique de passion, frappent beaucoup plus que des cris proférés à haute voix ou que des gestes bruyants.

Si vos adversaires sont dans l'erreur, soyez un peu indulgent, que vos réfutations ne les frappent pas trop directement.

Ne dites jamais d'insultes ni de mots irréparables; ce sont des choses que l'on regrette toujours mais qu'on ne peut retirer.

Par cette dignité, par cette réserve vous parviendrez à vous faire des amis même parmi vos adversaires.

Un bon conseil :

Après toute journée de votre vie, d'affaires, de travail et d'activité, recueillez-vous dans votre chambre, loin du bruit et de toute distraction; méditez! Reposez votre esprit et votre corps se reposera ainsi mieux que par des heures de sommeil.

XI

LES AFFINITÉS

On appelle affinités une série d'influences sympathiques qui portent deux êtres l'un vers l'autre. Il semble également qu'il existe, en plus, une force occulte multipliant la puissance de ces influences dans de grandes proportions.

L'affinité emprunte à l'influence ses trois facteurs principaux : le regard, la voix et les gestes, à un tel point que de nouvelles instructions sur ce sujet sont inutiles.

Lorsque vous abordez une personne pour la première fois, il vous reste de cette entrevue une impression première bonne ou mauvaise ou indifférente qui, le plus souvent, vous dictera, par la suite, vos paroles et vos actes à l'égard de cette personne.

C'est ici que nous devons vous mettre en garde contre un sentiment, le meilleur de vos auxiliaires si vous savez le maîtriser, votre pire ennemi si vous le laissez entièrement libre : la spontanéité.

C'est un élan qui vous pousse au-devant de vos semblables pour leur confier vos secrets, vos espoirs, vos luttes, ou leur proposer des services qu'un instant de réflexion nous montrerait comme impossibles à rendre, ou bien c'est un besoin immédiat de vengeance naissant brusquement d'un affront et qui glace toutes vos facultés. Parfois, c'est la colère, parfois c'est la spontanéité en paroles et en actes par laquelle vous exagérez et ceux-ci et celles-là, peut-être à votre avantage momentané, mais presque toujours à votre désavantage.

Certes rien n'est plus beau que de rechercher l'amitié et la confiance, mais point n'est besoin pour cela de livrer aux autres le plus profond de vous-même.

Vous avez dû remarquer que vous vous sentiez, quelquefois, attiré plus particulièrement vers certaines personnes, alors que d'autres, plus instruites ou mieux éduquées, ne vous inspiraient, au premier abord, qu'un sentiment de répulsion.

Gardez en vous le souvenir de cette impression, car c'est souvent les meilleurs des signes auxquels vous reconnaîtrez un ennemi ou, tout au moins, un rival.

Ce premier aspect est dit aspect d'affinité.

Si vous avez ressenti, à la vue de quelqu'un, un sentiment d'antipathie et que vous désirez vous lier avec cette personne, il vous faudra connaître les lois de l'affinité.

Vous comprenez fort bien que ce serait folie d'aborder cette personne et, par exemple, de lui demander plusieurs milliers de francs à titre d'emprunt. Vous seriez sûr d'échouer. Vous comprenez également que, pour arriver à un bon résultat, il vous faudra cultiver sa connaissance, en faire une de vos intimes ; en un mot, lui inspirer confiance par vos paroles et par vos actes.

Alors seulement vous pourrez tenter votre démarche qui sera, très probablement, bien accueillie.

C'est là ce que nous appelons : établir l'affinité.

Lorsque vous cherchez à influencer quelqu'un, il n'est pas plus politique de l'approuver entièrement que de le contrecarrer franchement. Inutile également de vous humilier devant lui, car il aurait alors une bien piètre estime de vous.

Quand vous êtes en conversation laissez parler les autres ; si l'on vous prie de dire votre opinion, exprimez-la simplement, négligemment, comme si vous étiez tout disposé à l'abandonner aux moindres réfutations. Si ceci réussit, examinez toujours froidement les raisons que l'on vous opposera, soyez logique et tout en restant calme, montrez par votre érudition que vous connaissez le sujet aussi bien que votre interlocuteur. Mais ne l'abattez pas trop ; rappelez-vous que la politesse veut qu'on se laisse apprendre des choses que l'on sait par des gens qui les ignorent.

Pour intéresser vos auditeurs, il vous est nécessaire de posséder une culture d'esprit assez élevée. A vous de l'acquérir par la fréquentation de la bonne société, par les lectures appropriées.

Rien ne vous sert dans ces conversations de montrer que vous connaissez certaines choses à fond, si vous restez court devant d'autres. Réservez votre érudition spéciale pour les conversations particulières ou pour les personnes versées dans ce que vous connaissez plus complètement.

En agissant ainsi, vous établirez vers vous un courant des plus sympathiques. Si vous avez déçu quelqu'un, vous l'aurez fait de telle façon qu'il ne pourra s'en froisser et que vos suggestions le convaincront peut-être. Ne vous posez pas en avant, restez plus volontiers dans l'ombre ; ayez même quelque répugnance à vous laisser pousser au delà de la ligne générale des autres ; mais dès que vous aurez accepté une situation supérieure tenez-vous fermement et dignement à la place conquise. Tendez toute votre volonté, toutes vos forces vers de nouveaux succès.

Le caractère et les paroles de ceux avec qui vous venez en contact doivent vous servir de ligne de conduite pour l'établissement des premières affinités.

A l'homme d'action, parlez de ses travaux, de ses espoirs ; au tranquille, vantez le calme et la sérénité, ainsi de suite suivant les caractères. N'ayez pas les mêmes manières pour le bavard et le pondéré. Que chacun semble vous infuser une partie de lui-même, mais cela sous l'entier contrôle de votre volonté.

Si vous faites des promesses, si vous dictez des sanctions, ne le faites qu'après y avoir mûrement réfléchi.

Il ne faut pas qu'un acte postérieur vienne les contrecarrer ou en diminuer l'effet. Aussi ne promettez que lorsque vous serez sûr de les pouvoir tenir exactement dans tous les termes et à l'instant même que vous aurez fixés.

Ne jugez jamais non plus d'un acte ou d'une parole en dernier ressort. Tous les hommes sont sujets à l'erreur et celui-là encore plus qui se croit infaillible.

Laissez toujours un chemin libre ; si l'on vous pousse, opposez la force d'inertie et faites comme si vous ne compreniez pas.

Ceci est l'établissement matériel des affinités, passons à l'établissement spirituel.

Il existe un éther universel qui remplit tout l'espace et, à travers cet éther, les forces-esprit ou mieux les forces-pensées se propagent avec une vitesse et une précision extraordinaires.

Vous avez la preuve de ce que nous avançons dans ceci :

Ne vous est-il pas arrivé de rencontrer une personne au moment même où vous pensiez à elle et sans que vous l'eussiez aperçue au préalable?

N'avez-vous pas dit, parfois, un mot, une phrase à quelqu'un qui le prononçait en même temps?

C'est ce que nous appelons l'affinité spirituelle ou la communauté télépathique.

Dans la majorité des cas c'est le contact journalier, les intérêts,

les soucis, les occupations identiques qui établissent cette affinité, mais parfois aussi, c'est la volonté d'un homme qui en est la génératrice.

Ceci est le terme le plus élevé de la force-pensée, du pouvoir de la volonté.

Il faut que vous atteigniez ce terme. Vous devez imposer par votre seule présence, sans que vous ayez besoin de dire un seul mot, votre volonté travaillant seule.

Certes, c'est une étude sérieuse et continue à faire, mais si vous le voulez de toutes les forces de votre être, de toute votre énergie, vous le pouvez. Travaillez et vous réussirez.

Ce sera la récompense de vos efforts, de votre labeur : ce sera le couronnement de votre œuvre, la réalisation de vos espoirs, de vos désirs.

(*Fin.*) MARCEL RYNER.

NOS SŒURS

Par RENÉ D'ANJOU

Ce sont les fleurs. Il y en a de belles, il y en a de laides... comme nous, mais aucune qui ne soit sans charmes, comme nous. Les Orientaux, avides d'images, sont les premiers qui aient conçu l'idée d'attacher aux fleurs une signification. Les Maures introduisirent cette coutume en Espagne. Bernardin de Saint-Pierre et Saint-Cyr ont recueilli ces traditions et établi les nuances de cette langue vivante du sentiment qui permet de s'entendre sans se parler. Je ne peux pas produire ici le dictionnaire emblématique, mais je peux répondre à toute question concernant l'art de composer un bouquet parlant.

Exemple : Voulez-vous montrer au jeune homme qui vous recherche, qu'il vous plaît de l'accepter comme ami et rien de plus? Offrez-lui une grappe parfumée d'acacia (*amour platonique*).

A un ingrat voulez-vous apprendre que vous n'avez plus de lui aucun souci? envoyez une tige de baume de Judée qui veut dire *guérison*.

Maintenant faisons une phrase : « Jeune fille naïve, aimante, mais ayant une trop bonne éducation pour le laisser voir, souffre de n'être pas comprise ».

Mettez ensemble : Bouton de rose (*jeune fille*) argentine (*naïveté*) cerisier (*bonne éducation*) myrthe (*amour*) ou œillet (*amour vif et pur*) viorne ou laurier-thym (*je meurs si on me néglige*). Ajoutez une branche de fusain qui veut dire : *Ecrivez-moi*, et de safran (*n'abusez pas*).

Si le jeune homme sait répondre, il enverra une marguerite double (*réciprocité de sentiments*) et une tige de menthe (*chaleur de sentiment*) Il y joindra du gui (*je surmonte tout*) et l'héliotrope (*je vous aime*).

Une veuve à un Monsieur qui lui a envoyé une déclaration passionnée peut adresser une marguerite des près (*j'y songerai*). Il renverra une jonquille (*langueur d'amour*). Elle répondra par une julienne (*je vous vois avec plaisir*). Il ripostera par l'envoi d'une euphorbe (*j'ai perdu le repos*). Elle donnera alors le tussilage odorant (*on vous rendra justice*), etc... Mettez dans votre maison des belles de nuit ; si vous êtes vouée au célibat elles disent (*je redoute l'amour*). Apprenez-vous le départ d'un ami, envoyez-lui des asphodèles (*mes regrets vous suivront*). L'amoureux enverra sous enveloppe un trèfle : (*M'est-il permis d'espérer*) et une fleur d'héliante (*mes yeux ne voient que vous*). Après une querelle on peut expédier une branche de coudrier (*réconciliation*).

Aux vénusiennes je consacrerais une branche de saule (*vous plairez à tout âge*). Aux mercuriennes des feuilles de noyer (*vous possédez les qualités essentielles*). Aux jupitériennes du réséda (*vos qualités surpassent vos charmes*). Aux solaires des tubéreuses (*vous inspirez l'amour*). Aux lunaires un hortensia (*vous êtes froide*). Aux saturniennes un souci (*vous êtes prévoyante*). Aux martiennes du buis (*stoïcisme*), etc. Si vous n'avez pas sous la main ces plantes, vous avez la ressource qu'emploient les andalouses, de les dessiner en petites images coloriées, de grouper ces images par ordre, de manière à ce que le sens se suive et d'envoyer ces emblèmes par la poste. On peut aussi se servir de plantes séchées conservées dans un herbier, mais alors il faut mettre le nom au bas.

Plusieurs auteurs ont admis des variantes dans ces allégories, mais celles-ci sont les plus connues, celles qui viennent d'Orient. Toutes les fleurs ont une voix et je dirai ce qu'elles content à celles qui le demanderont.

RENÉ D'ANJOU.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie Mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie Mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance,** *Paris-2e*,
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*
— *de la Marraine : Marraine Julia.*

Courrier du professeur Donato.

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

J. V. 32. Perpignan. — Venez me voir à la rentrée, et je vous expliquerai tout ce qui vous paraît obscur, actuellement, et qui sera d'une lumineuse clarté, lorsque vous saurez « le point » qu'il faut prendre.

Un désabusé. — Toutes vos plaintes me font sourire, et votre désespoir est enfantin. Quand on se chagrine ainsi devant des futilités, on devient fou, devant les catastrophes de la vie. Secouez-vous un peu, quittez votre âme féminine ou vous n'êtes pas digne de vivre. Je suis forcé d'être brutal, car vos doléances sont révoltantes et ridicules.

Agnès. — Quand vous serez en sa présence, regardez-le fixement dans les yeux, en pensant fortement à ce que vous désirez de lui. Que jamais son regard ne se fixe sur vous, sans qu'une onde télépathique ne le pénètre. Ayez le courage d'agir ainsi pendant quelques mois, et je suis certain qu'il finira par vous accorder ce que vous désirez si légitimement.

Pauvre folle. — La phobie se guérit très couramment par le magnétisme et la suggestion. Mais la folie — surtout celle dont vous me parlez — est inguérissable, et je vous conseille vivement de confier la pauvre femme à un établissement hospitalier, car elle est dangereuse.

Jean-Jean, Rome. — Pourquoi, puisque vous êtes riche et indépendant, ne pas venir passer quelques mois par an à Paris ? Ce n'est qu'ici que vous pourrez vous perfectionner dans cette science. Je suis tout à votre disposition vers le 15 octobre.

ZZ. 44. Pau. — Ecrivez-moi, poste restante Clermont-Ferrand. Je serai du reste rentré dans quelques jours.

Un viticulteur. — Abonnez-vous à *Jardins et Basses-cours*, édité par la librairie Hachette, 79 boulevard Saint-Germain. Pour 3 francs par an, vous aurez le journal rêvé, pour tout ce qui touche à la question « jardinage ».

Henriette J. Bordeaux. — A votre disposition, mais il me sera impossible de me déplacer avant fin d'octobre. Pour les conditions donnez-moi une adresse, et je vous les donnerai par lettre.

Gentil-Bernard. — La question est trop délicate pour être traitée ici, donnez-moi une adresse.

Saint Cydroine. — C'est une pure escroquerie tentée déjà par d'autres aigrefins.

PROFESSEUR DONATO.

Courrier de la Marraine.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 francs et un timbre pour la réponse.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Celty. — Pour cette petite infirmité, il faut employer un bon dépilatoire. Il n'y a pas autre chose à faire. Donnez-moi une adresse, et je vous donnerai une formule excellente et qui ne vous abîmera pas la peau.

Agnès. — Servez-vous d'un fer bien chaud, que vous étendrez sur la partie à détacher. Laissez refroidir ensuite, et mouillez avec de l'alcool à 90 degrés, qui produira la réaction.

Une campagnarde ennuyée. — 1° Mettez des feuilles de noyer sous votre oreiller, et quelques-unes entre le lit et le matelas, et les puces disparaîtront. 2° Lavez les boiseries avec du pétrole.

Jeanne, Arcachon. — Dites la prière à saint Laurent, pendant neuf jours.

Violette, Redon. — 1° Demandez à votre pharmacien une bonne tisane d'herbes dépuratives. 2° Gobez trois œufs, à jeun, le matin ; — des œufs frais naturellement 3° Lavez vos yeux avec une infusion de fleurs de bleuets, et cette inflammation disparaîtra. 4° Je serai de retour vers le 15 octobre. Je suis en Algérie actuellement.

Rimo Rima, Sées. — Pour les névralgies et les maux de dents il faut dire la prière à saint Appoline. Ecrivez-moi, mes lettres me suivent, et dites-moi si vous avez besoin de moi, j'irai vous voir à mon retour à Paris. Merci de vos vœux et de vos compliments. Je me souviens parfaitement de votre belle cathédrale et de votre petite ville qui est charmante.

T. C. 18. — Ne croyez pas, ma petite amie, que vos reproches et vos scènes continuelles soient pour vous ramener le cœur de l'infidèle. Vous l'aimez encore, je le sens, sous vos reproches, sous vos imprécations, par conséquent la tactique la meilleure est de pardonner franchement, et de lui prouver qu'il a (selon le vieux proverbe) quitté son cheval borgne pour un aveugle.

Amor. — Je ne suis pas une bigote, mais j'ai une foi absolue en certaines prières. Envoyez 1 fr. 50 pour la dactylographe de la *Vie Mystérieuse*, et je vous ferai copier les litanies de saint Jude.

A. V. 999 — L'eau Chrysis est tout indiquée pour votre cas. Elle fait disparaître les rides, comme par enchantement. Pour votre autre question, voyez, à la page 2, le règlement de notre concours de propagande.

Une brunette. — C'est une question épineuse à traiter ici. Nous avons beaucoup de jeunes filles, parmi nos lectrices. Demandez-moi une lettre particulière.

MARRAINE JULIA.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Mme A. B. C. H. — C'est la Lune qui vous influence, un lundi. Caractère doux, mais indécis, se vexe facilement. Manque d'initiative et de volonté. Pas de confiance en soi. Impressionnabilité excessive. Chances d'héritage dans la seconde partie de la vie. Dangers de maladie grave. Un changement de situation est indiqué en 1912, avec peut-être un déplacement. Grande joie par la réussite d'un projet qui vous est cher. Il faut vous méfier de certaines personnes, qui, dans votre entourage, vous veulent du mal. Jour favorable : lundi ; pierre porte-bonheur : émeraude ; métal : argent ; couleur : bleu ; maladie à craindre : estomac. Portez le talisman de la Lune.

Elie B. 74. B. — Influence de Mars dans le Bélier. Caractère vif, enjoué, grandes colères injustifiées parfois. Ambition, soif de parvenir. A la volonté assez forte, mais se laisse dominer par ceux qu'il aime. Intelligence, mais manque de fixité dans les idées. Richesse ou aisance, mais après des commencements difficiles. Mariage harmonique. Dangers d'accidents par voiture, cycle ou auto. Jour favorable : mardi ; pierre porte-bonheur : améthyste ; métal homogène : feu ; couleur harmonique : rouge ; maladie à craindre : tête.

J. H. 344, Amiens. — J'ai revu votre ciel horoscopique, et peux vous assurer que vous aurez encore un bébé l'an prochain. Celui-ci vivra, et sera un petit garçon bien portant, qui vous consolera du cher disparu. Je ne vois rien de grave pour l'an 1911, si ce n'est quelques pertes d'argent dans votre commerce. L'invention de votre mari est intéressante, mais qu'il la cache bien, car de nombreux jaloux tournent autour de lui, et ne cherchent qu'à pénétrer son secret. Mes remerciements pour vos éloges qui me vont droit au cœur.

A quelques correspondants. — Ne m'en voulez pas trop du retard apporté à vos réponses, je suis absolument débordée. Il en est toujours de même pendant cette période de vacances, où tous mes correspondants se donnent le mot, pour me demander leur horoscope.

Colette au Canet. — Ce jeune homme subit l'influence de Jupiter maléfique, dans la première partie de sa vie, d'où vos craintes. 1° Demi-réussite en octobre. Il faudra recommencer. 2° L'administration. 3° Non jusqu'à 25 ans. 4° Oui, mariage d'amour et d'argent. 5° Douleurs, rhumatismes. 6° Il guérira. Ce qu'il a n'est rien. 7° Belle situation vers 30 ans. 8° Distinctions honorifiques, publicité pour une belle œuvre. 9° Non. Jour favorable : jeudi ; pierre : chrysolithe ; métal : étain ; couleur : noir.

Andrée Meryem à D. 22. — J'ai déjà dit ma petite amie, et ceci est indiqué en tête de cette rubrique, que je n'accepte les timbres qu'avec un supplément de 0,05 par franc pour le change. Je suis envahie par les timbres. Vous subissez l'influence du Soleil, un vendredi, ce qui est d'un excellent présage, santé d'esprit et de corps, bonté instinctive, douceur et persuasion. Le jugement est votre faculté primordiale et la raison votre règle de conduite. Attractions et répulsions instinctives. Vie longue. Mariage indiqué en 1911 ou 1912 avec parent ou ami d'enfance. Existence active, mouvementée, avec des alternatives de chances et de revers. Deuil cruel qui force à un déplacement. Jour : dimanche ; pierre : rubis ; métal : or ; couleur : jaune ; maladie : cœur.

J. Hat. N. A. — Vous êtes né sous les Poissons, et êtes menacé jusqu'à l'âge de 40 ans de bien des ennuis, de bien des difficultés. A partir de cet âge, l'horizon s'éclaircit pour vous et les pièges vont disparaître. Ennuis de famille nombreux, deuil très proche en 1912, avec héritage certain. Je ne vois pas de changement de situation avant quelques années. Pas de chance aux loteries. Jour : jeudi ; pierre : chrysolithe ; métal : étain ; couleur : noir ; maladie à craindre : douleurs aux jambes.

Debuy, Ostende. — C'est la Lune maléfique qui est la cause de vos tourments, jusqu'à ce jour. Mais, vous auriez tort de vous désespérer, car avec un peu de courage et de volonté, la vie peut encore avoir des charmes pour vous. Prenez une résolution énergique, voyez la cause du ralentissement de vos affaires, et sachez mettre le fer dans les rouages qui ne marchent pas. Vénus, à l'ascendant, dit que tout n'est pas perdu pour l'affection et que vous avez encore des gens qui vous aiment. Reprenez goût à la vie, soyez « homme » et dites-vous, avec le poète « que tous les bonheurs sont du vent, à côté de celui de se sentir vivant ». Jour : lundi ; pierre : émeraude ; métal : argent ; couleur : bleu ; maladie : estomac.

MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant

un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

H. T. Vernon. — Caractère bizarre, mélange de courage et de paresse, de bonté et de haine, d'intelligence et de paresse d'esprit. Cette personne subit les influences de l'ambiance, comme le thermomètre celle du Mercure. C'est l'impressionnabilité continuelle, sans aucun courage, aucune volonté pour résister aux courants qui la poussent, on ne peut avoir aucune confiance dans une semblable nature, qui ne peut être régénérée et... sauvée, que par un grand amour ou un grand chagrin.

PROFESSEUR DACK.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

Monsieur René Schwach, Clos Olry, Nancy, échange cartes postales, timbrées côté vue, (France et Etranger). Réponse immédiate.

« Le Bonheur existe-t-il ? Où le trouver ? » Echange de cartes postales sur ce sujet, demandé par Mlle Pradère, Bel-Abbès (Algérie). Réponse assurée.

Vendrais livres, objets utiles, envoi gratis, publications intéressantes. A. Canonne, Viesly, (Nord).

Hypnotisme. — Miroir rotatif américain à remontoir, 15 francs au lieu de 60 francs. A-162.

Magnétisme. — *Cours complet de magnétisme américain* de La Motte-Sage, absolument neuf, 12 francs rendu franco. A-163

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES (Librairie). — Je cède à des prix dérisoires les livres suivants : *Les cœurs fermés*, roman, étude de mœurs de Jean de Kerlecq, 2 francs au lieu de 3 fr. 50. — *La Puissance en soi-même par le Magnétisme et l'Hypnotisme*, par le docteur A. de Browyne, 6 francs au lieu de 10 francs. — *L'Inde mystérieuse*, secrets magiques et magnétiques, 3 francs au lieu de 5 francs. — Les *Messes noires*, par les docteurs Jaf et Coufeynon, ouvrage satanique très curieux et très rare, 2 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50. — Les *Vrais secrets de la magie noire*, deux volumes de 800 pages, par Alexandre Legran. La magie, l'influence personnelle, la domination des volontés, la puissance, la grandeur et la fortune, les forces spirituelles et infernales, soumises à la volonté humaine, les deux volumes, 7 francs au lieu de 12 francs. — La *Nouvelle médication naturelle de Bilz*, ouvrage célèbre, en deux volumes richement reliés (entièrement neufs) contenant deux cents gravures et quatre planches anatomiques démontables, 20 francs au lieu de 30 francs. — *Cours de magnétime américain*, de la Motte-Sage, du *New-York Institute of Sciences*, les deux volumes (neufs), 12 francs au lieu de 30 francs. — L'*Almanach de la Chance et de la Vie Mystérieuse* (neuf), 0 fr. 40 au lieu de 0 fr. 75. — Les *Mystères de l'Etre* du docteur Ely Star : l'origine spirituelle de l'Etre, ses facultés secrètes, ses pouvoirs occultes, ses destinées futures dévoilées, spiritisme, magie, astrologie. Un volume 400 pages, 10 francs au lieu de 15 francs.

Ecrire à l'Administrateur de la *Vie Mystérieuse* qui me transmettra les ordres. Joindre 20 centimes en plus pour le port de chaque volume.

A NOS LECTEURS

Notre éminent collaborateur René Schwaeblé informe ses nombreux lecteurs et lectrices qu'il reprend ses cours et leçons particulières d'occultisme (Alchimie, Astrologie, etc.). Lui écrire 41, rue Pigalle.

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes par volume pour le port* (**50** *centimes recommandé*). — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

Cours pratique d'Hypnotisme et de Magnétisme, Somnambulisme, Suggestion et Télépathie, Influence personnelle, résumé de tous les traités et cours par correspondance, publiés jusqu'à ce jour dans les deux mondes, par JEAN FILIATRE. Complet en un seul volume de 400 pages, avec gravures hors texte.................... **3 fr. 75**

Hypnotisme et Magnétisme. Occultisme expérimental par JEAN FILIATRE. Ce cours, qui est le complément du premier, indique les procédés employés par les anciens et nouveaux magnétiseurs et hypnotiseurs, et étudie l'ensemble de toutes les sciences occultes. **5 fr. »**

Magnétisme personnel. — Éducation de la pensée, développement de la volonté. *Pour être heureux, fort, bien portant et réussir en tout*, par H. DURVILLE. — Volume relié, avec dessins, vignettes, portraits, et 32 figures.. **10 fr. »**

Traité expérimental de Magnétisme. Cours en quatre volumes, pratiqué à l'Ecole de magnétisme, par H. DURVILLE. Chaque volume relié .... **3 fr. »**

Formulaire de Haute Magie, par PIERRE PIOBB; l'ouvrage le plus complet sur les mystères magiques, la clef absolue des sciences occultes. Un volume.................................... **2 fr. 50**

L'Envoûtement, histoire d'une suggestion............... **0 fr. 90**

Le Livre de la Mort, par EDOUARD GANCHE, un livre d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'on meurt, et faisant assister au terrible mystère de la mort. — A l'hôpital — A l'amphithéâtre — [illegible] morgue — Au cimetière .... **3 fr. 50**

Traité pratique d'Astrologie, par THYANE. Un volume. **1 fr. »**

La Vie Mystérieuse, 1er volume (1re année), 400 pages, 200 gravures. Tous les collectionneurs doivent posséder ce premier volume qui sera bientôt introuvable.................................... **4 fr. 30**

Culture de la Beauté chez la femme, par la COMTESSE LUTECIA. — Véritable bréviaire de la beauté, secrets pour rester jeune et belle .... **2 fr. »**

L'Inde Mystérieuse dévoilée, par KADIR. — Magnétisme personnel, volonté, secrets magiques des fakirs. Un vol. luxueux. **5 fr. »**

Les Vrais Secrets de la Magie, par A. LEGRAN. — Magie noire, influence, pouvoir, domination des volontés, puissance, succès, grandeur et fortune; les forces spirituelles soumises à la volonté humaine. Deux volumes, 800 pages, avec vignettes, dessins, etc...... **12 fr. »**

L'Alchimiste Fédor, par RENÉ D'ANJOU, grand roman d'amour, de haine, et d'occultisme, d'un intérêt immense. Un volume illustré, 350 pages.. **0 fr. 95**

Le Calvaire d'une Hypnotisée, par SYLVAIN DÉGLANTINE, préface du Pr DONATO, illustrations de Steimer. — Ce roman de sang, de larmes et de rires, tout en étant d'un intérêt passionnant, pose une question psychique d'un intérêt capital : Peut-on faire commettre un crime par l'hypnose?.................................. **2 fr. 50**

La fin du Christianisme, par GEORGES PINÇON — ouvrage très curieux de manifestations sataniques...................... **3 fr. 50**

Les Mystères du Verbe, par le DOCTEUR ELY STAR — Etudes très prenantes, sur la vie, les formes et les couleurs, sur les symboles des lignes, des mots, des lettres, sur le pouvoir de la pensée. Ouvrage luxueux, avec gravures coloriées......................... **7 fr. »**

Les Mystères de l'Être, par ELY STAR. — Spiritisme transcendental — Magie cérémonielle — Astrologie — Signatures astrales — Médecine occulte ; nombreuses gravures explicatives, portrait de l'auteur, beau volume, grand in-8.......................... **15 fr. »**

Traité pratique de Médecine astrale et thérapeutique, permettant à chacun de se guérir immédiatement, par le Dr M. DUZ. **5 fr. »**

L'Occultisme, par CH. BARLET. — Ce livre explique d'une façon nette, tous les mystères de l'occultisme..................... **3 fr. »**

Les Nouveaux horizons de la Vie, par le MAGE D'ALBA. — Le fluide cosmique. — Le corps astral. — La réincarnation. — L'idéal terrestre. — La vérité magique — Le Spiritisme .... **3 fr. »**

Les Mystères de la Main, par Mme DE MAGUELONE. — Brochure de chiromancie avec figures, permettant à tous de lire l'avenir dans la main .... **1 fr. 25**

Comment on parle avec les morts, par E.-C. MARRÈ. Traité pratique de spiritisme permettant à chacun de provoquer les phénomènes spirites.. **0 fr. 60**

Le Tarot divinatoire, par PAPUS. — Clef du tirage des cartes et des sorts, avec la reconstitution complète des 78 lames du tarot égyptien et de la méthode d'interprétation .... **6 fr. »**

La Volonté magnétique et dominatrice, par LOUIS BOYER Rebiar. — Tiré à petit nombre d'exemplaires, ce livre est le vade-mecum de ceux qui veulent réussir dans a vie par la volonté.. **10 fr. »**

La **" Vie Mystérieuse "** *expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

MESDAMES, LISEZ CECI !!!

PLUS DE RIDES
PLUS DE POINTS NOIRS
PLUS DE ROUGEURS
PLUS DE BOUTONS

ÉTERNELLE JEUNESSE

UN TEINT DE LYS, MÊME A 50 ANS

SECRET DE BEAUTÉ VÉRITABLE DE NINON DE LENCLOS, QUI PRÈS DE LA TOMBE, DONNAIT L'ILLUSION DE LA JEUNESSE.

EMPLOYEZ TOUTES L'EAU CHRYSIS

Envoi avec toutes les instructions contre mandat de **6 fr. 60** adressé à *MARRAINE JULIA, 23, rue N.-D. de Recouvrance, PARIS-2e.*

H. DARAGON, Editeur, 96-98, rue Blanche, PARIS

L'ART D'ÊTRE HEUREUX
GAIETÉ, SANTÉ, RÉUSSITE
Sans médicament, sans quitter son emploi.
1 volume . . . . franco. 0 90

LA LUMIÈRE ASTRALE
Traité synthétique d'astrologie judiciaire. Méthode facile pour l'érection du thème.
SANS CALCULS NI TABLES DES MAISONS
1 vol. in-8° avec 10 figures astrologiques . 2 fr.

MANUEL DU TAROT
Lames majeures et mineures, interprétation.
RÉUSSITE CERTAINE — L'AVENIR DEVOILÉ
1 vol. in-8° avec 78 figures . . franco. 5 fr.

L'ENVOUTEMENT
Histoire d'une suggestion.
1 volume 0 90

FORMULAIRE DE HAUTE-MAGIE
1 volume . . . . . . franco. 2 50

Gratis Catalogue de 540 volumes sur les Sciences Occultes.

46, r. Orsel (*métro Anvers*), (du mardi au vend., 2 h. à 5 h.) **BIGOT**, Voyante, cab. sér. Rens. précis. Cons. éclairées. Prof. tous Arts Divinatoires. (Rez-de-chaussée sur cour.)

Mme ARY. **Prédictions très sérieuses** sur tout, par tarots. Corresp. Consult. **3** fr. et **5** fr., de 1 h. à 7 h., 208, Faub. Saint-Denis.

LE

CUCUMBER JELLY

EN TUBE

guérit complètement en quelques jours, les

ROUGEURS - BOUTONS - DARTRES

et donne à la peau UN VELOUTÉ PARFAIT

Envoi franco contre mandat de **2** *fr.* **50** *à MARRAINE JULIA, au bureau du Journal.*

LA GRANDE VOYANTE par les épingles, révèle les choses justes et toujours vraies, t. l. j. de 10 h. à 7. sauf Dim. et Lundi. 4e au-dessus de l'entresol. Porte en face Mme Dème, **71, rue Caumartin, Paris. — Prix : 5 fr.**

Mme DE MOZARD Voyante et Cartomancie ne. 9, r. de Sèvres. T. l. j. de 1 h. à 7 h. Dep. **2** fr. (Secret d'amour.) **TALISMANS.**

COMMENT ON ROULE UN BOOK

OU **LA REVANCHE DU JOUEUR**

Ouvrage entièrement inédit comme phénomènes magnétiques, sportifs et billardistes.
En vente dans toutes les grandes Librairies et chez l'auteur G. SUARD, Magnétiseur praticien, 30, rue des Boulangers, PARIS. — *Prix de l'ouvrage : 5 francs.*
NOTICE ENVOYÉE GRATIS SUR DEMANDE

L'INDE

" L'Inde mystérieuse dévoilée "

Lire et étudier ce rare et luxueux volume où KADIR, ancien supérieur du couvent de Kanvellana (Thibet supérieur), *dévoile* et *initie* aux

MYSTÉRIEUSE

terribles secrets des Hindous. Nlle édition documentaire à *cinq* fr. envoyée fo par l'auteur contre mandat ou timbres : *KADIR, Villa Pasteur*, St-Quentin (Aisne).

DÉVOILÉE

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

A TOUS LES LECTEURS

Envoyez simplement 0 fr. 65 en timbres-poste à M. Martinencq, 12, rue de Paradis. Paris, vous recevrez franco, *à titre de Prime*, le **CRAYON DU DÉPUTÉ**, farce à grand succès; 2° le Kinématographe, vues à transformations animées; 3° le *Mariage à tous les âges*, suivi de la *Fortune pour tous*; 4° Huit Catalogues de merveilleuses surprises, farces, attrapes comiques pour noces, baptêmes, fêtes de famille; Cartes postales; Parfumerie; Catalogue spécial des Articles électriques.

MÉDIUM LUCIDE. Rens. s. tout. Obt. **guérison** et **réussite** p. infl. surnat. m. à dist. et p. corr. Cons. p. tarots. Mme Dax, 30, r. Réaumur. de 1 h. à 7 h.

NOTRE RELIEUR AUTOMATIQUE

Nous avons fait fabriquer, à l'intention de nos Lecteurs, un ravissant **Relieur automatique** qui leur permettra de conserver les 24 numéros de l'année courante. Ce RELIEUR, très pratique et très élégant, fort carton rouge, avec titre *Vie Mystérieuse* plaqué argent, sera expédié *franco* contre mandat de **4 fr. 50.** — Il est livré dans nos bureaux au prix de **4 fr. 20.**

NADINE

CÉLÈBRE VOYANTE SPIRITE

SAIT TOUT, DIT TOUT, VOIT TOUT

Affaires de famille — Héritage — Amour — Mariage — Procès — Objets perdus Etc., Etc.

La plus grande Célébrité Somnambulique.

268, Faubourg St-Martin, PARIS

NE CONSULTE QUE PAR CORRESPONDANCE OU SUR RENDEZ-VOUS

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO.

= N° 18 =

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

La "Vie Mystérieuse" décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser les correspondances directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Le Gérant : C. DISS.

Ch Diss